

L'Hérault du jour - 31 octobre 2013

Cinemed. La réalisatrice grecque Penny Panayotopoulou a présenté « September », l'histoire d'une femme déclassée qui veut s'intégrer dans une famille bourgeoise.

Un film minimaliste qui illustre la solitude

■ Penny Panayotopoulou est un brin de femme toute simple : cheveux courts, jean troué et baskets. Loin des strass et paillettes du cinéma. La réalisatrice grecque était à Montpellier mardi dans le cadre du Cinemed, pour défendre son film, *September*, long métrage en compétition dans la sélection officielle.

Sur fond d'inégalités sociales à Athènes, *September*, raconte la solitude. Cristallisée par le personnage d'Anna, c'est la solitude de tous que Penny Panayotopoulou filme durant 1h40. Anna, incarnée par Kopra Karvouni, est une jeune femme de 32 ans dont la vie se résume à sa relation fusionnelle avec son chien. Rien à signaler sur le reste : un travail insipide chez Ikéa, pas d'homme, pas d'argent. La mort inattendue de son chien vient vriller sa vie. « *La vie est comme un fleuve très tranquille : il suffit d'y jeter un petit caillou pour que des ondes le troublent* », commente la réalisatrice. Sa solitude devient le personnage principal de sa vie. De désespoir, la jeune femme tente de trouver une place dans la famille voisine. Chirurgien, femme au foyer, villa et enfants : leur vie est à l'opposé de celle d'Anna.

Ce film minimaliste à très petit budget propose une sorte de huis-clos à cinq personnages. « *C'est l'histoire simple d'une femme et d'une famille* », résume Penny Panayotopoulou, pudique. Pas d'excès de jeu d'acteurs, d'effets de caméra, la réalisatrice a pris le parti et le risque d'un film presque entièrement sans musique. C'est la respiration d'Anna que l'on entend lorsqu'elle observe ses voisins par la fenêtre. Là où d'autres



Penny Panayotopoulou était mardi à Montpellier. PHOTO DAVID MAUGENDRE

auraient pu plaquer des plages sonores. « *C'était ma façon d'exacerber le sentiment de solitude* », explique la réalisatrice. Seule la fin du film est accompagnée de musique grecque. *September* regorge de moments forts, d'émotions filmées avec sensibilité. Une simplicité qui n'est pas sans rappeler la peinture d'Edward Hopper.

Les états d'âmes des acteurs sont souvent symbolisés par des changements de lui mère. Pas plus. C'est le cas pour les plans où l'on

aperçoit l'ambiguïté des rapports entre les deux femmes. Une relation d'attraction répulsion intime et discrète. « *Mon film est volontairement plat et linéaire, parce que les changements s'opèrent à l'intérieur des protagonistes. Je voulais que les spectateurs se mettent à la place de mes personnages.* »

Pour cette histoire de chute, Penny Panayotopoulou a choisi de faire un happy end. « *Elle arrive au dernier moment, alors que le spectateur ne s'y attend pas, ex-*

plique-t-elle. Cette fin heureuse était indispensable pour moi. Je pense que la vie offre toujours des solutions. »

Une étonnante leçon d'optimisme de la part d'une réalisatrice venue du pays certainement le plus lourdement touché par la crise économique européenne. « *C'est un film qui oppose les conditions sociales mais pas un film sur la lutte des classes.* »

AXELLE CHEVALIER-PÉRIER